

32 - Dénomination de voies, rond-point et places

M. FOUSSERET, Maire, Rapporteur : Il est proposé au Conseil Municipal plusieurs dénominations de voies, rond point et places.

1. Voies de desserte du lotissement «Les Jardins des Tilleroyes»

Rue Louise BLAZER
Résistante et Médaille des Justes
1891 - 1966

Rue Simone MICHEL LEVY
Résistante
1906 - 1944

Un nouveau lotissement «Les Jardins des Tilleroyes» est en cours de réalisation dans le secteur des Tilleroyes. Il est proposé de donner aux deux voies de desserte en impasse de cet ensemble immobilier, dont l'une débouche sur le chemin de Serre, les noms de Louise Blazer et de Simone Michel-Levy.

• **Louise Blazer, résistante et médaille des Justes (1891-1966)**. Fille de l'historien montbéliardais Emile Blazer, devenue veuve en 1936, elle s'installe dans sa maison familiale de Montbéliard et se met au service de la Croix-Rouge et du Mouvement des éclaireurs unionistes. Dès 1940, elle s'occupe de prisonniers, de réfugiés puis de familles juives, de réfractaires, de sans-papiers et de maquisards. Elle distribue des journaux clandestins comme le journal Lorraine, d'orientation laïque et réformatrice, et convoie du ravitaillement. Son appartenance à la Croix-Rouge lui permet de visiter les détenus et d'organiser le Comité des Œuvres Sociales de la Résistance pour venir en aide aux familles de déportés. Elle est aussi chargée par les Allemands de reconnaître les corps des fusillés et de prévenir leurs familles. A partir de 1943, elle assure des liaisons avec le mouvement Lorraine et héberge des résistants. Arrêtée le 16 novembre 1944 à la veille de la libération de Montbéliard, elle est transférée à Belfort puis déportée à Gaggenau, camp dépendant du Struthof, puis en Allemagne. Elle travaillera inlassablement à maintenir le moral de ses codétenues malgré une atteinte de diphtérie qui la laisse un temps paralysée. Libérée en avril 1945, elle crée à son retour l'association nationale des anciennes internées et déportées de la Résistance. Elle reçoit la médaille des Justes en 1966.

• **Simone Michel-Levy est née à Chaussin (Jura) le 19 janvier 1906**. En 1940, elle est rédactrice dans l'administration des PTT à Paris. Dès l'Armistice, elle entre au réseau «Confrérie Notre-Dame» du Colonel Rémy puis à l'organisation civile et militaire : faux papiers, notamment pour les réfractaires du STO à partir de 1942, renseignements, transports et installation de postes émetteur sont ses premières activités dans la Résistance. A l'intérieur des PTT, elle monte un réseau analogue à celui de la Résistance-Fer avec les services ambulants des PTT. Malgré un état de santé préoccupant, elle déploie dans la Résistance une activité prodigieuse. Le 5 novembre 1943, elle tombe dans un guet-apens monté par la Gestapo. Interrogée et torturée, elle est déportée en février 1944 à Ravensbrück puis au camp de Holleischen en Tchécoslovaquie. Travaillant dans une usine d'armement, elle continue la lutte en sabotant. Son destin est scellé. Elle est transférée au camp de Flossenbürg où elle est pendue avec deux de ses camarades.

A proximité des rues qui rendent hommage à Sœur Marcelle Baverez et à Marguerite Marchand, le souvenir de ces deux grandes personnalités de la lutte contre le régime nazi paraît parfaitement justifié.

2. Voie de desserte du bâtiment FCI

Rue Armand BARTHET
Journaliste
1820 - 1874

Rond-Point Sully PRUDHOMME
Poète
1839 - 1907

Un nouveau bâtiment en cours de construction dans le secteur de Châteaufarine est desservi par une voie en impasse débouchant sur le rond-point reliant les rues Alfred de Vigny et Clément Marot, non encore dénommé. Il est proposé de donner à cette voie de desserte en impasse et à ce rond-point respectivement les noms d'Armand Barthet et de Sully Prudhomme.

• **Armand Barthet (1820-1874)**, né à Besançon le 15 avril 1820 et mort à Ivry-sur-Seine le 14 février 1874, est un auteur dramatique, poète, romancier. Journaliste satirique, secrétaire d'Arsène Houssaye, il fréquente très tôt les salons littéraires et collabore à de nombreuses revues de son temps comme l'Impartial de Besançon, l'Artiste ou Le Grand Salon. Il a la bonne fortune de voir sa première comédie, Le moineau de Lesbie, inspirée de Catulle, jouée à la Comédie Française en 1849, avec la grande Rachel dans le rôle principal. L'œuvre sera à son répertoire jusqu'en 1858. Contemporain de Victor Hugo, il en fréquente le salon. Son œuvre se partage entre pièces pour le théâtre, des nouvelles, un roman, un opéra comique et des poésies. L'hommage qu'on se propose de lui rendre est là pour rappeler le souvenir d'un auteur bisontin, qui eut son heure de gloire, et que le temps avait fini par oublier.

• **Sully Prudhomme (1839-1907)**, poète français, membre de l'Académie Française, il est aussi le premier lauréat du Prix Nobel de littérature en 1901. Après avoir travaillé aux usines Schneider puis chez un notaire, ce fils de commerçants se lance dans l'écriture de poèmes. Son premier recueil, en 1865, loué par Sainte-Beuve lance avec succès sa prolifique carrière. Il s'intéresse ensuite à l'esthétique et à la philosophie, publiant plusieurs essais et de nombreux articles. Le 10 décembre 1901, le Prix Nobel couronne son œuvre ; il consacre le montant de son prix à une fondation de la Société des Gens de Lettres. En 1902, il crée la Société des Poètes Français avec l'aide de Heredia. Il est aussi l'un des premiers partisans du Capitaine Dreyfus. Il meurt le 6 septembre 1907 et est inhumé au Père-Lachaise à Paris. Il a laissé en Franche-Comté des souvenirs dont ses biographies ont peu parlé. Contrairement à Victor Hugo, ses liens avec notre région ne doivent rien à la naissance mais tout à l'amitié qui l'amena à séjourner au château d'Ollans avec les propriétaires duquel il était très lié. C'est d'ailleurs à Ollans, en 2007, qu'est émis le seul timbre consacré par la France au premier Prix Nobel de Littérature.

Dans un quartier où sont honorés de nombreux écrivains (Rimbaud, Péguy, Vigny, Saint-John Perse, Nerval, Eluard ou Musset), il a semblé cohérent d'y ajouter cet hommage rendu à deux poètes, bien différents l'un de l'autre par l'ampleur du propos et la renommée, mais qui ont, chacun, participé, à leur façon, à l'histoire des Lettres en Franche-Comté.

3 . Voies de desserte d'un ensemble immobilier aux Tilleroyes

Rue Charles Edouard GUILLAUME
Prix Nobel de Physique
1861 - 1938

Rue Abraham Louis BREGUET
Horloger
1747 - 1823

Un nouveau lotissement situé en prolongement de la rue Professeur Barnard et de la rue André Bachelier est en cours d'achèvement. Deux voies sont prévues pour desservir cet ensemble. La première est en impasse en prolongement de la rue Professeur Barnard ; l'autre relie le chemin des Tremblots et débouche sur le rond-point formé par l'intersection des rues Barnard et Bachelier. Il est proposé de donner, dans un souci de cohérence, le nom de deux scientifiques suisses dont les noms ont été suggérés depuis de très nombreuses années.

• **Charles-Edouard Guillaume (1861-1938)**. Né à Fleurier en Suisse, il est lauréat du Prix Nobel de Physique en 1920. Fils d'un artisan horloger, ancien élève de l'école polytechnique de Zürich, il entre en 1883 au Bureau International des Poids et Mesures de Paris où il fera toute sa carrière et qu'il dirigera de 1915 à 1935. Il est l'inventeur de plusieurs alliages qui ont une grande importance en métrologie et en horlogerie. Il est un des premiers à suggérer une valeur pour la température de l'espace. Une fondation, en son hommage, a été créée en 1945 à la Chaux-de-Fonds. Il faut ajouter que certains de ses descendants habitent en Franche-Comté.

• **Abraham-Louis Breguet (1747-1823)**. Né à Neuchâtel en Suisse, il devient horloger. Sa formation se poursuit à Versailles où il rencontre Ferdinand Berthout et Jean-Antoine Lépine qui lui enseignent leur art. En 1775, il fonde sa maison dont les compétences exceptionnelles sont aussitôt reconnues. Chronomètres, pendules astronomiques, horloges marines témoignent de son extraordinaire talent et il enrichit le commerce de l'horlogerie, la navigation, l'astronomie et la physique d'une multitude de procédés nouveaux. On lui doit aussi la première montre-bracelet. Admis parmi les membres du Bureau des Longitudes, il devient également membre de l'Académie des Sciences. Il meurt le 17 septembre 1823 et est inhumé au Père-Lachaise à Paris.

Dans un souci de cohérence, il a semblé que cet hommage rendu à deux savants suisses dont les talents ont œuvré aux progrès de l'horlogerie et du calcul du temps avait toute sa place à Besançon et dans ce quartier proche de notre Observatoire.

4. Voie de desserte d'un nouveau lotissement dans le secteur du chemin de la Clairière

Rue du Camp

Un lotissement situé entre le chemin de Pirey et le chemin de la Clairière est desservi par une voie reliant ces deux chemins. Il est proposé de donner à cette nouvelle voie le nom de rue du Camp.

L'appellation pourrait sembler curieuse au premier abord, mais se rattache à l'histoire de ce quartier des Tilleroyes. Tilleroyes qui signifie les Tilles (ou tilleuls) du roi et qui, précisément rappelle que c'est à cet endroit qu'en 1674, lors du siège de Besançon, sera établi le camp royal. Il est sans doute nécessaire de rappeler que c'est de ce point de vue que Van der Meulen peint la vue du siège de Besançon conservée au Musée du Temps et, ce que le public ignore, c'est à proximité, dans le parc dépendant du Conseil Général du Doubs, que s'élève une colonne de pierre, à l'emplacement présumé de la tente du Roi. Voilà pourquoi l'appellation de rue du Camp paraît intéressante, en ce qu'elle rappelle au public de vieux souvenirs.

5. Dénomination d'une place à la Combe Saragosse

Place du Triangle

Cette place, à l'intersection du chemin de la Combe Saragosse et de la rue Eugène Viollet le Duc, n'était pas encore dénommée jusqu'alors.

Il est proposé de lui donner le nom de place du Triangle, du fait de sa forme triangulaire. Simpliste pourrait-on dire ou croire... Il en a été longtemps et souvent ainsi, où la topographique naissait et s'enrichissait d'appellations qui prenaient leur source dans les réalités du terrain. L'exercice ne paraît pas inutile et vaut par sa sagesse. Les habitudes ont décrit et nommé ici une «place du Triangle» qu'il serait sans doute bon de conserver et dont l'usage vaudrait bien celui d'une appellation ou d'un hommage certainement plus artificiel. Une démarche similaire avait déjà conduit le Conseil Municipal à retenir les dénominations de la place de la Bascule et de la place des Petits Pieds.

6. Voies de desserte du lotissement «Le domaine des Montboucons»

Rue François André VINCENT
Artiste Peintre
1746 - 1816

Rue Jean Simon BERTHELEMY
Artiste Peintre
1743 - 1811

Un lotissement situé entre le chemin des Montboucons, la rue de l'Escale et la rue Nicolas Mercator est sorti de terre. Il est desservi par deux voies, l'une en impasse débouchant sur la rue de l'Escale ; l'autre commençant et finissant sur cette première voie.

Il est proposé de donner à ces deux voies de desserte de cet ensemble immobilier les noms de François-André Vincent et de Jean-Simon Berthélemy.

• **François-André Vincent, artiste peintre (1746-1816)**. Lauréat du Prix de Rome en 1768 et membre de l'académie royale de sculpture et de peinture en 1777, il est, dès lors, considéré comme le chef de l'école néo-classique et comme l'un des principaux rivaux de David. Membre de l'académie des Beaux-Arts de l'Institut de France à partir de 1795, il forma de nombreux élèves. Il meurt le 4 août 1816 et est inhumé au Père-Lachaise à Paris.

• **Jean-Simon Berthélemy, artiste peintre (1743-1811)**. Peintre d'histoire né à Laon et mort à Paris, il est l'auteur, notamment, de plusieurs plafonds peints au Palais du Louvre et au Palais du Luxembourg. Ses talents lui valent d'être nommé au sein de la Commission des Sciences et des Arts lors de la campagne d'Italie, à la suite du Général Bonaparte ; elle sera chargée de sélectionner les œuvres d'art pouvant être transportées en France. Artiste rare et peu étudié encore, il fut un dessinateur de très grand talent.

Le choix de ces deux artistes semblait s'imposer à proximité du Lycée Professionnel Pierre-Adrien Pâris, architecte des Menus-Plaisirs de Louis XVI et immense donateur de la Ville de Besançon. Tous deux, en effet, furent liés à cet artiste qui se trouvait en leur compagnie à Rome à la fin de l'Ancien Régime. Ils y travaillèrent ensemble, sur le motif. Et la collection Pâris, tout particulièrement pour Vincent, conserve leurs œuvres, souvent majeures. L'hommage que l'on se propose de leur rendre, au-delà de cette proximité qui pouvait les rendre légitimes, consacre une sorte de reconnaissance pour deux maîtres encore peu honorés à ce jour.

7. Création d'une place aux Clairs-Soleils

Place des Lumières

Une place a été créée dans le cadre du PRU des Clairs-Soleils rue de Chalezeule entre le chemin de la Brême et la rue des Clairs-Soleils. Elle regroupe ce qui est désigné actuellement sur les plans du projet les places Nord et Sud. La dénomination de celle-ci a été laissée à l'initiative du Conseil Consultatif d'Habitants du Quartier des Clairs-Soleils/Vareilles. Le choix du CCH, résultant d'un vote des habitants concernés, s'est porté sur la proposition de Place des Lumières.

Les Lumières sont une expression métaphorique définissant le mouvement culturel et philosophique qui a dominé, en Europe et particulièrement en France, le XVIII^{ème} siècle auquel il a donné, par extension, son nom de siècle des Lumières. Elles représentent un processus, une méthode, une attitude intellectuelle plutôt qu'une doctrine achevée.

Les penseurs de cette époque ont marqué le domaine du savoir (science et philosophie) et de l'art (la littérature en particulier) par leurs questions et leurs critiques fondées sur la «raison éclairée» de l'être humain et sur l'idée de liberté. Ils ont inspiré en ce sens la génération révolutionnaire, sans pour autant appeler consciemment de leurs vœux la Révolution de 1789. L'Encyclopédie est un ouvrage qui incarne, à lui seul, cette vaste entreprise humaniste et savante des Lumières.

La proximité d'un certain nombre de voies dédiées à des personnalités de la Révolution, héritière naturelle des Lumières, pourrait conforter le principe de ce choix.

8. Voies de desserte du lotissement Néolia aux Essarts l'Amour

Rue Marcel PAGNOL
Ecrivain et Cinéaste
1895 - 1974

Rue Antoine de Saint-EXUPERY
Ecrivain et Aviateur
1900 - 1944

Rue William SHAKESPEARE
Poète, Dramaturge et Ecrivain
1564 - 1616

Un lotissement, situé entre le chemin des Mirounes, le chemin des Essarts l'Amour et la rue Jacques Prévert, est nouvellement créé. Il est proposé de donner aux trois voies de desserte en impasse de cet ensemble immobilier les noms de Marcel Pagnol, Antoine de Saint-Exupéry et William Shakespeare.

• **Marcel Pagnol, écrivain et cinéaste (1895-1974).** Originaire de Marseille, cette ville et cette région qui ne cesseront de l'inspirer, il débute sa carrière comme répétiteur et professeur adjoint avant de rejoindre le Lycée Condorcet à Paris en 1922. Il abandonne l'enseignement en 1927 pour se consacrer à l'écriture. Ces premières pièces, «Marius et Fanny» sont des succès. Sa carrière cinématographique suit, également consacrée. Elu à l'Académie Française en 1946, il publie de 1957 à 1962 ses romans les plus célèbres, «La gloire de mon père», «Le château de ma mère», «Jean de Florette» et «Manon des sources». Il meurt à Paris le 18 avril 1974.

• **Antoine de Saint-Exupéry, écrivain et aviateur français (1900-1944).** Enfance heureuse pour cet élève peu brillant qui échoue à l'Ecole Navale et devient pilote lors de son service militaire en 1921. Engagé cinq ans plus tard par la Compagnie Latécoère, il transporte du courrier de Toulouse au Sénégal avant de rejoindre l'Amérique du Sud. Parallèlement, il publie ses premiers romans, «Courrier Sud» et «Vol de nuit», consacrés par un grand succès. A partir de 1932, il se tourne aussi vers le journalisme. Mobilisé en 1939, il quitte la France pour les Etats-Unis après l'armistice. De retour en 1944, il effectue des missions de reconnaissance photographique en vue du débarquement en Provence et c'est à l'occasion de l'une d'elles qu'il disparaît en mer le 31 juillet 1944. Son appareil ne sera retrouvé qu'en 2004. Il est aussi, est-il besoin de le préciser, l'auteur du célèbre «Petit Prince», véritable succès mondial écrit à New-York entre 1940 et 1943.

• **William Shakespeare, poète, dramaturge et écrivain (1564-1616).** Il ne paraît pas utile de revenir sur la biographie de William Shakespeare, considéré à juste titre comme l'une des plus emblématiques plumes de la culture anglaise, réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires ainsi que pour sa capacité à dépeindre les différents aspects de la nature humaine. Figure éminente de la culture occidentale, il continue d'influencer les artistes du monde entier. L'anglais n'est-il pas surnommé «La langue de Shakespeare »?

Dans ce quartier où de nombreuses voies sont déjà attribuées à des auteurs célèbres, il a semblé qu'on pouvait poursuivre et honorer enfin trois d'entre eux pour lesquels des demandes étaient faites depuis de très nombreuses années.

9. Voies de desserte du lotissement «Les Grands Montboucons»

Rue Georges MONNEUR
Mort pour la France
1907 - 1940

Rue Mathias ULLMANN
Mort en déportation
1874 - 1941

Un nouveau lotissement situé entre la rue François Arago et le chemin de l'Épitaphe est en cours de réalisation. Il est desservi par deux voies, l'une commençant rue François Arago et finissant chemin de l'Épitaphe, l'autre commençant sur cette première voie non encore dénommée et finissant également chemin de l'Épitaphe.

Il est proposé de donner à ces deux voies de desserte de cet ensemble immobilier les noms de Georges Monneur et Mathias Ullmann, deux anciens Conseillers Municipaux morts pour la France pour le premier, et mort en déportation pour le second.

• **Georges MONNEUR, Conseiller Municipal mort pour la France (1907 - 1940).**

Georges Florentin Louis MONNEUR est né à Besançon le 10 novembre 1907, de parents bisontins. Son père, Pierre Anne Marie MONNEUR était commis aux Hypothèques.

Il est élu conseiller municipal lors d'élections complémentaires, en raison du décès de plusieurs conseillers, le 30 juillet 1939. Il était alors employé principal de la Caisse d'Épargne.

Il est «mort pour la France» le 12 juin 1940 (le Livre d'or des habitants de Besançon morts pour la France précise qu'il est mort à Boullare dans l'Oise).

• **Mathias ULLMANN, Conseiller Municipal mort en déportation (1874 - 1941).**

Mathias ULLMANN est né à Montbéliard en juillet 1874.

Il est élu à plusieurs reprises au Conseil Municipal de Besançon. Lors de sa première élection le 10 mai 1925, il était fabricant d'horlogerie. Il a ensuite été réélu conseiller municipal le 12 mai 1929, puis le 12 mai 1935. Il faisait partie de plusieurs commissions traitant entre autres de la voirie, de la culture, des abattoirs, de l'octroi, des marchés, du travail...

Lors de la guerre 1939/45, il fut, semble-t-il, déporté racial, et décéda sans aucune autre précision. Il a sans doute disparu sans que l'on puisse déterminer le lieu de son décès. Déporté pour qui la mention «mort pour la France» n'a pas été attribuée, il figure néanmoins aujourd'hui sur une liste officielle permettant de le reconnaître comme «mort en déportation».

10 . Dénomination d'une voie à Planoise

Rue Francis WEY
Ecrivain
1812 - 1882

De nouvelles constructions sont desservies par une voie commençant rond-point Sully Prudhomme (cf. paragraphe 2 ci-dessus) et finissant rue Christiaan Huygens. Cette voie est actuellement réservée à la circulation des bus urbains. Elle sera prochainement ouverte à la circulation publique et il est proposé de rendre hommage à un écrivain, Francis Wey, dans un souci de cohérence des dénominations dans le secteur.

• **Francis WEY, écrivain (1812 - 1882).** Francis Wey est né à Besançon le 12 août 1812 dans une famille de négociants d'origine allemande. Envoyé à Paris en 1830, il y passe son baccalauréat en 1833. Il a à peine vingt ans quand il est introduit dans le milieu romantique parisien. Recommandé par un autre Bisontin, Charles Weiss, Francis Wey côtoie durant ces années Charles Nodier et Victor Hugo.

Diplômé de l'École des chartes depuis 1837, Francis Wey restera sans emploi jusqu'en 1853, année où il est nommé inspecteur des Archives Départementales. Il doit donc vivre de sa plume. Francis Wey poursuit activement sa critique littéraire. Il parcourt l'Italie, la Suisse et s'essaie au récit de voyage. A trente ans, il aborde véritablement la critique d'art. A la fin de l'année 1848 ou au début de l'année 1849, il rencontre Gustave Courbet, qui est comme lui d'origine franc-comtoise, et devient son ami. Puis Francis Wey s'intéresse également aux applications pratiques de la photographie, il se montre également soucieux de développer une théorie esthétique en photographie en s'appuyant sur la «théorie des sacrifices» énoncée par Baudelaire.

Membre de la Société des Gens de Lettres, il en devient le vice-président en 1851, puis président à plusieurs reprises de 1852 à 1864. En 1858 il entre au Comité des travaux historiques. Il est promu officier de la Légion d'Honneur. Ses relations avec Courbet se distendent. Il meurt en 1882 à l'âge de 70 ans.

Propositions

Le Conseil Municipal est invité à statuer sur ces différentes propositions.

«M. Didier GENDRAUD : Monsieur le Maire, mes chers collègues, je veux juste attirer votre attention sur le point n° 7 de ce rapport sur la création d'une place aux Clairs-Soleils et sur la démarche participative qui nous a conduit ce soir à vous proposer ce nom de Place des Lumières. C'est une dénomination qui a été laissée à l'initiative du Conseil Consultatif d'Habitants du quartier, ce CCH qui a très vite souhaité associer les habitants à son choix. Il a réuni un petit groupe de travail comprenant des membres du CCH, la mission PRU, la direction plan et informations géographiques de la Ville, l'architecte qui a conçu cette place et un historien. Ce groupe a proposé trois noms pour la place en fonction de la toponymie du quartier et de son histoire, à savoir la Place des Lumières, la Place Marcel Sircoulon et la Place de la Citoyenneté. Le CCH a ensuite distribué une plaquette qu'il a conçue avec l'aide logistique de la Ville pour expliquer la démarche aux habitants. Cette plaquette comportait à l'intérieur un bulletin de vote. Le bureau de vote s'est tenu chez les commerçants du quartier puisqu'ils ont accepté de jouer le jeu en disposant des urnes chez eux. Le vote était possible dès l'âge de 12 ans et le dépouillement a donné ce résultat : 384 votants, 211 pour la Place des Lumières, 111 pour la Place Sircoulon et 62 pour la Place de la Citoyenneté. Je profite aussi de mon intervention pour vous annoncer la sortie du nouveau BVV hors série CCH qui sera distribué demain aux présidents des CCH et en début de semaine prochaine à l'ensemble des Bisontins. Vous aurez dedans un nouvel aperçu non exhaustif du travail que réalisent les bénévoles, qui se sont engagés dans nos instances participatives.

M. LE MAIRE : C'est très très bien et c'est une bonne démarche qui est faite au niveau des Clairs-Soleils. On m'interroge beaucoup sur les noms, j'ai reçu une lettre très intéressante d'un professeur émérite de microbiologie qui s'interrogeait quant à la présence d'un tram Pasteur, parce dit-il Pasteur n'est pas né à Besançon mais il y a quand même fait ses études, une de ses grand-mères était née ici et c'est tout de même une des personnalités les plus connues au monde. Je lui réponds que même s'il n'est pas né à Besançon, il y aura une rame Pasteur puisque les rames vont avoir des noms de Bisontines et de Bisontins célèbres. D'ailleurs cette personne m'a envoyé un bouquin très intéressant que je vous conseille de lire concernant Pasteur et Besançon.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Je me réjouis de voir que cette idée-là vous enchante parce qu'il n'y a pas si longtemps que cela j'avais proposé qu'on puisse mettre en évidence les personnalités dont le nom est associé à la Ville de Besançon et j'avais cité Pasteur, je me souviens que cela vous avait beaucoup fait rire.

M. LE MAIRE : Non pas Pasteur, certainement pas. Mais j'ai conscience Madame PEQUIGNOT que tout ce qui se fait de bien ici c'est vous qui nous l'avez susurré effectivement, et tout ce qui est mal c'est le Maire.

M. Jean ROSSELOT : Vous savez qu'avec le Gouvernement c'est pareil.

M. Pascal BONNET : Je crois que Pasteur doit beaucoup de sa notoriété dans la région à Yves-Marie LEHMANN qui a été longtemps conseiller régional et on peut rappeler le combat qu'il a mené pour cela. Puisque vous souhaitez donner des noms féminins en particulier à Besançon, j'avais suggéré qu'on honore la mémoire de Marie-Antoinette RIGOLET, ancienne assistante sociale de l'Hôpital et dirigeante historique et atypique du mouvement féminin.

M. LE MAIRE : Qu'on l'honore oui, peut-être pas par une rame de tram et je vous ai déjà répondu en ce sens.

M. Pascal BONNET : Donc je rappelle cette suggestion et j'en ai une autre, les historiens de l'art à Besançon y sont très sensibles, ce sont deux architectes paysagistes, Brice et Henry MICHEL qui ont beaucoup travaillé pour l'art des jardins au plan régional et au plan national. Je vous précise qu'ils sont à l'origine des parcs de Granvelle, des Glacis, du Jardin Botanique, du square Castan, du square Saint-Amour et ça vous touchera peut-être encore plus du parc de la paroisse de Saint-Ferjeux.

M. LE MAIRE : Toute la ville me touche. On regardera cela, je n'y suis pas opposé mais il faut trouver un endroit adéquat.

Cela dit si vous avez des propositions à faire d'hommes et de femmes célèbres, vous pouvez toujours nous les faire passer. Il y aura aussi une démarche que je tiens à vous indiquer, concernant les noms des stations, on en a parlé avec Didier GENDRAUD, on va faire également travailler les CCH pour qu'ils proposent par station trois ou quatre noms, le nom actuel plus 2 ou 3 autres noms. Ensuite on verra globalement pour le choix définitif parce que des problèmes peuvent se poser mais nous pourrons choisir parmi les différentes propositions».

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal, à l'unanimité des suffrages exprimés, décide d'adopter les propositions du Rapporteur.

Récépissé préfectoral du 27 juin 2011.